

Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 01 : De Phaëthon

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VI

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VI, 01 : De Phaetonte](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VI

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VI, 01 : De Phaethonte](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[61-62\] : De Phaëton](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VI

[Mythologie, Paris, 1627 - VI, 02 : De Phaëton](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie* Lyon, 1612 - VI, 01 : De Phaëthon, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6603>

Présentation du document

Publication Lyon, Paul Frellon, 1612

Exemplaire Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ) : exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français

Paginationp. [568]-[576]

Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Phaéton](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

pere, exaucé avec trop de facilité la priere de sō fils: Que si les Dieux n'eussent point esté bien souuent si faciles à accorder aux hommes leurs demandes, beaucoup de bonnes gents eussent eschappé plusieurs calamitez, hazards, dangers, assassins. Or doncques à fin que nous apprissons à nous armer de patience lors que nous ne pouvons impacter de Dieu quelque chose, les anciens ont en leurs cœurs forgé beaucoup d'innventions; & à fin que le simple peuple les trouuast de bon goust, & les prisst en bonne part, ils les ont enveloppées de Fables. Car quand nous demandons quelque chose, il ne nous faut pas quand & quand entrer en desespoir, comme ont fait tant de mal avisez, qui se voyans deboutez & forclos de leurs requestes, se sont pris à dire qu'il n'y auoit point de Dieu, ou qu'il ne tenoit côte des affaires de ce monde; ou que tout estoit soumis à une suite & trainee de destins dont il est impossible de se dépester, voulans captiver & assujettir les choses diuines à leur ignorâce, non pas l'imbecillité de leur esprit à la nature diuine. Afin donc que nous nous compotions modestemēt si quelquefois nos prietes s'en vont en fumée, & que nous prenions en bone part ce que Dieu determine en son conseil, ils ont feint ce que nous entendrons au chap. suivant de Phaethon, & plusieurs autres contes semblables, que les plus ignorans & grossiers pensent être contes de vieilles, & choses ridicules; mais si vous considerez soigneusement la qualité & nature de toutes les Fables, vous descouurirez aisément qu'elles ont été inventées pour reformer les mœurs & amender la vie des hommes. Or entrons en la consideration du discours de Phaëthon, suivant ce que les anciens nous en ont laissé dans leurs escripts.

De Phaëthon.

C H A P I T R E I.

Généalogie de Phaëthon.

PHAETHON fut fils du Soleil & de la Nymphe Clymene: Jequel ne voulant en tienc eder à Epaphé fils de Jupin; & se vantant vn iour d'estre fils du Soleil, Epaphé fils d'Io, luy reprocha qu'il s'en glorifioit à faulses enseignes ainsi le tenuit
gnoe Ovide au 1. des Metamorphoses:

*En fin on commença dès lors à reputer
Et croire Epaphé fils du grand Dieu Jupiter.
Les villes mesmement luy font cet honneur ample,
Que par autel commun les ioindre en mesme-temple.
Alors avecques luy Phaëthon contendoit,
Et d'age & de valeur en rien ne luy cedoit.
Phaëthon auoit pris de Phœbus geniture.*

Or il assint un iour qu'Epaphie d'aventure
 L'assit d'un fier propos ses honneurs preferer,
 Osant bien son lignage au sien accomparer.
 Epaphie longuement cet outrage n'endure,
 Dans repartant soudain; O folle creature,
 Tu crois ta mere en tout, & es tant abusé
 Que de t'enorgueillir d'un pere supposé.
 Lors Phaëthon picqué vient à rougir de honte,
 Et d'un teint vergangneux sa colere il surmonte,
 S'en allant auantir sa mere Clymene
 Des bricards d'Epaphus qui l'a simal-mené.

Cest ce qu'escrit aussi Zezés en la 137.histoire de la 4.Chiliade. Mais Paulanius en l'estat d'Attique sostient que Phaëthon naquit de l'Aurore & de la semence de Cephale. ce qu'aussi telmoigne Hesiode en la Theogonie. Or la Fable dit que Phaëthon ne pouvant supporter les reproches d'Epaphie, alla faire ses plaintes à sa mere Clymene, s'excusant de ce que nonobstat qu'il eust le cœur assis en si bon lieu qu'il n'eust pas accoustumé de se laisser brauer ; neantmoins il estoit parti d'avec luy sans passer plus outre, imputant cette faute à ie ne scay quelle vergongne qui l'auoit comme transporté hors de soi mesme : & la supplia tres-humblement de le vouloir assurer si ce qu'on disoit de sa naissance n'estoit point imposture & chose feinte , ayant esté dès son berceau noutri & abruné de cette opinion qu'il estoit engendré du Soleil. Là dessus sa mere luy iure par son serment (à scauoir par le nom mesme du Soleil espandant ses rais par tout le monde) qu'il estoit vray & legitime fils du Soleil: visant mesme de cette execration, ^{Céleste de ma} Que si elle disoit autre chose que la vérité, elle desirroit de iamais <sup>et mal au-
tre , execrée</sup>
^{par son fils}
^{jeune de fous} ne voir la clarté d'iceluy. Et pour l'en mieux acertener , l'exhorta de l'aller trouuer, & scauoir s'il luy feroit cet honneur de l'auouier. Phaëthon sur cette assurance s'achemine vers le Palais du Soleil aux ^{Palais du} ^{Soleil.} Cieux, Palais richement diapré, teluisant d'or & d'azur de tous costez , garni de toutes sortes de perles & pierrettes esclattans d'une lucur insupportable à l'œil humain. Il estoit couvert d'yvoire , & le portail d'argent fait d'un ouvrage incomparable. Vulcain y auoit graué tout le circuit de la grand'mer , en laquelle on voyoit nouer & s'ebaudir toutes les diuinitez marines : Triton avec sa trompe, Prothee se desguisant en telle forme qu'il luy plaist : Aegron à cent bras luttant avec les balaines , Doris avec ses filles Nymphes marines, dont les vnes passoient leur temps à fendre l'eau de leurs bras douilllets, & s'esgaier au milieu des ondes : les autres estoient montées sur un rocher, où elles espuroient leurs cheueux avec les mains , & les sechoient au Soleil : les autres chenauchioient des poissans. D'autre

costé tout le rond de la terre y estoit si naifement pourtrait , qu'on y voioit hommes,villes,tuinetes,forests,bestes , Nymphes boscageres & montagnardes,& lieux champetres,ainsi qu'en vn beau paisage. Mais sur toutes autres œures d'elles, paroisoit le Ciel orné d'une infinité de beaux luminaires & flambeaux , brillans d'une si vifue splendeur, que Phaëthon arriué demeura si surpris qu'il commença d'entretenir quelque défiance de son origine, vnu que ses yeux n'estoient suffisans pour soustenir cette diuine clarté. Il void de loing Phœbus vestu de pourpre, assis en grande & venerable majesté sur vn throsne luisant & cloûé de pierteries; ayant pour Assesseur à droit & à gauche , l'An, les Mois,les Iours,les Heures;les saisons de l'annee, le Printemps portant sur sa teste vn verd chapeau de fleurs ; l'Esté enuironnant son chef d'une coronne d'espics de bled; l'Automne montrant ses membres barbouillez de la vandange qu'il venoit de foulter; l'Hiver tremblottant de froid,garni d'un gros & rude poil blanc herissonné. Au milieu d'eux estoit le Soleil,qui dès qu'il eut apperçeu Phaëthon n'osant approcher plus près,luy demanda la cause de sa venue: auquel il fit vne tres-humble requelle, Que s'il estoit ainsi qu'il le peult à bons titres appeler Père , il luy plieust luy doancer certain tesmoignage par lequel il peult infailliblement conoistre qu'il fust son fils , afin que ce scrupule ne le deteinst plus à l'auctorité. Là dessus le Soleil,pour luy donner libre accès se despouillant d'une bonne partie des raiis qui l'enuironnoient ordinairement,le fit approcher de luy , & l'enbarrassant luy en donna telle asseurance qu'il vouloit , l'acertenant qu'il estoit sans doute son vrai fils. & pour plus grande confirmation , luy iura par le Styx (serment ordinaire des Dieux) de luy donner tout ce qu'il luy demanderoit. Phaëthon bien fier de cette offre le supplia luy permettre de pouuoir seulement vn iour manier ses chevaux & son carroce avec l'administration de la lumiere. Phœbus ayant cette demande, extrémement marri en son cœur du serment qu'il avoit fait, & ne pouuoit retraster, veint à luy remontrer le grand hasard qu'il y avoit en cette entreprise surpassant ses forces , entreprise que les Dieux mesmes n'estoient pas suffisans d'executer : tant s'en falloit que luy , mortel & jeune, en peult chevir à son honneur: joint que luy mesme se trouvoit bien embesongné à tenir le droit chemin, & empêcher ses Chevaux de fouruoier à cause du danger extreme qu'il y avoit de prendre vno route pour l'autre, & que de deux voies l'une estoit si haute, que quand il venoit en montant à mont à contempler en bas la mer & la terre sous luy, il se trouvoit tout faisi de fraient:l'autre estoit plus basse,mais non moins perilleuse : si que quand il venoit à descendre, sa sœur Tethys avoit grand'peur qu'il ne se laissast, faute de bonne guide , precipiter au milieu de la mer. Après il luy remontra le continual mouvement

*derives de
Phœbus
Le Soleil.*

sa requelle.

*Dep incogni-
tis de sur-
passant les
forces du
monde.*

&c

& resolution du Ciel, tirant aptes soi si grande quantité d'estoilles ; la peine & difficulté qu'il y auoit de trauefer les douze signes du Zodiaque : la haute & fascheuse charge que c'estoit d'entreprendre la conduite de Cheuaux si rebours que les siens , vomissans flamme & feu par la bouche & narreaux . S'ome il emploia verd & sec pour le destourver de ce desseing tant par auertissemens que par prieres : mais plus il tachoit à l'en deterret , plus il luy accroissoit cette temeraire envie ses paroles , ses conseils , ses remonstrances , ses prieres estoient autant d'allumettes pour attiser davantage ce feu qui brusloit dedans son ame . Enfin voiant qu'il ne gaignoit rien , il luy ottoie sa demande , & le mene voir son chariot . Ce chariot auoit l'aissenul , les limons & les mues d'or fin , & les raids d'argent , enrichi de pierreries de grand prix . Les Heures vindreut à son commandement arteller les Cheuaux à ce chariot dès que le iour commença de paroistre . Phæbus voiant son fils prest à monter , luy donne avis du moyen qu'il deuoit tenir en la conduite de ses Cheaux , lesquels auoient plus besoing de mors & destram que d'espersion ou de fouet : n'estans d'eux mesmes que trop prompts , puis luy adresse le chemin qu'il deuoit exactement suiure , sans monter trop haut : d'autant que ce faisant il enflammeroit les Cieux : ni descendre trop bas , pour ce qu'il embraseroit la terre . re-
 stoit donc à suiure la voie du milieu pour la plus seure . Mais le ieune homme bouillant & temeraire ne teint pas beaucoup de conte de cet avis . D'autre costé ses Cheaux conoissans bien que ce n'estoit pas la main accoufumee qui les guidoit , n'eurent pas si tost commencé de fendre l'air , que sentans cette main si legere , ils se mettent au grand galop , & n'obeissans ni à bride ni à guide , laissent leur route ordinaire , & s'en vont à l'abandon où leur courage ardent les transportoit . Voila nostre nouveau Carrossier bien en peine car il ne cognoist plus ne voie ne sentier . il a beau rendre la main à ses Cheaux ; il a beau leur tenir la bride courte & serrée ; ils ne cognoissent point sa main . Il void les plus froids signes celestes s'eschauffer à son approche , voire s'embraser . Il regarde cette grande estendue de Ciel qu'il laisse derrière luy : il feoit aussi qu'il luy en reste beaucoup d'avantage pour paracheuer sa course . il ne feoit s'il doit tenir les brides lasches , & n'a la force bastante de les retenir . le pis est qu'il ignore les noms des Cheaux . Il void tant de signes au Ciel , tant d'animaux au Zodiaque , dont la plus grand' part est monstreuse . entre autres il rencontre le Scorpion contournant sa queue & ses bras en arc , & de son corps faisant deux signes qui sembloient menac : Phæthon : si qu'il en prend tel le esponiente qu'il laisse choir les resnes de ses mains . Quand les ga-
 lants se voient la bride auallée , ils prennent le train à belles dents , vont ^{Le Ciel est en} & viennent ou bon leur semble sans empeschement hors de l'ornière ^{L'artie enfa-}
 accou ^{né par feu}

*Accorder.
Chariot du
Soleil .*

*Exemple fin-
gulier de la
temerité des
éunes hom-
mes .*

Phæthon

*partie enfa-
né par feu*

La Terre.

accoustumee, roulans leur chariot tantost en haut, tantost en bas de facon qu'en peu de temps la plus grand' partie du Ciel fut en feu. La Terre ne fut pas la derniere à s'en sentir. le soleil boit toute son humeur, l'herbe se fene, les fueilles se haussent, les bleds sont consumerz, les villes reduites en cendre, les forets & montagnes deuorees, les eaux tarissent, les Nymphes se desolent pour la perte de leurs boscages, nusieurs & fontaines. Alors les Meres furent si bien eschauffez en leur sang,

La Mer.

que depuis ils ont tousiours este noirs. La Mer secha entierement, fors quelques trous cauerneux qui retindrent vn peu d'eau, où les poissous se sauverent non sans peine. Neptun s'efforça plusieurs fois de leuer le

Les enfers.
Requie de la Terre à Jupiter.

nez hots de l'eau, mais l'ardeur insupportable qu'il sentit, luy fit faire la cane. Bref toute la terre se creuasse & s'entr'ouure, & par ses fentes la flamme peuettant iusqu'aux enfers, donne l'espoouente à Pluton & à sa Proserpine. La Terre se voiant en si piteux estat, fait sa plainte à Jupiter, le suppliant que si pour quelque mesfais elle estoit digne de l'estrange punition, il luy pleust la consumer tout-à-coup sans la detenir plus longuement en cette langueut. & pour l'induire plus aisément à pitié, luy montre sa bouche tant haslee de la vapeur de l'air, qu'elle ne la pouuoit plus desserter; ses cheueux tous tostis & consumerz, ses yeux grillez & le visage tout maschuré. Elle luy remontre le deuoit qu'elle auoit faict de rapporter son fruit, de l'herbe pour la nouittiture du bestail, do bleu pour les hommes, s'exposant en toutes saisons, à l'eau, au froid & autres iniures de l'air: & de produire de l'encens pour en faire parfums de bonne odeur aux Dieux souverains. Aprés telles & autres remontrances. Jupiter esmeu de ce desordre qu'il voioit au Ciel, en la terre & en la mer, voulut ramasser quelques nues pour les faire fondre en bas à fin d'esteindre le feu; mais il trouua que la flamme les auoit desfa toutes

*Le feu cessé
par la mer
du Chartier.*

ça si rudement, que le Chartier, le chariot, & tout l'attelage fut dissipe en pieces, & par ce moyen le feu cessa. Phaëthon ainsi fouldroié fut long temps tourbillonnant en l'air, & en fin precipité vers les monts Pyrenees, où l'Eridan prend sa source: on l'appelle aujourd'hui le Pau. Les Nymphes ptindrent son corps, & le mirent en vn sepulcre taillé de pierre, sur lequel elles firent grauer cet Epitaphe:

as epitaphes.

*De Phaëthon voici la sépulture,
Qui bien qu'il soit mort par triste aventure,
En conduisant le beau char paternel,
Pour son hant cœur a renom éternel.*

*Regret sur
la mort de
Phaëthon.*

Pisebus eut tant de regret à la mort de son fils, qu'il fut vn jour entier sans vouloir departir au monde sa lumiere accoustumee. Sa mere d'autre part deschirant ses habillemens, se mit en chemin toute esployee pour

pour recouurer au moins les os de son fils , qu'elle trouua finalement enquelis en terre estrangere. Les Heliades, sœurs du defunct , pleurans leur frere iour & nuit , sans admettre aucune cōsolation , & couches sur sa tumba sans en vouloir departir , furent en fin transmueses en Peupliers : & leurs larmes en ambre jaune , suivant le telmoignage *Métamorphose* d'Orule au 1. des Metamorphoses:

*se de la
larmes.*

Dès lors jusques à present de ces arbrisseaux file
Mainte larme luisante , & en gomme distile ,
Dont l'ambre est façonné d'usage nom partiel
Lors qu'il est endurci des raisons du Soleil ,
Que les eaux d'Eridan reçoivent , & transportent
En Italie , afin que les Dames le portent .

Cyne Roy de Gennes, parent de Phaëthon à cause de sa mere (autres disent: fils) en porta tel ducil, qu'il quitta son royaume pour plenter le defastre de son parent & ami, tant qu'il fut aussi luy mesme transformé en vn oiseau de mesme nom (Cygne communément) lequel de crainte qu'il a de sentir d'eschef pareille ardeur, se tient dedans l'element contrarie au feu , & hâte les riuieres & pays marescageux. D'autre costé Phobus fut tant indigné de l'outrage qu'il auoit receu en la personne de son fils , qu'il se delibera de ne plus communiquer sa clarté à personne , quittant la charge & de Chevaux & de chariot à qui voudroit & pourroit s'en acquitter : iusqu'à tant que tous les Dieux s'assemblerent pour le venir supplier de ne vouloir priuer l'Uniuers de la lumiere dont il ne se pouuoit passer. Iupiter mesme s'excusant domieus qu'il pult, le pria de poser sa colere , & retourner à sa function ordinaire; dont il ne voulut rien faire , iusqu'à ce qu'avec les prières il eust entremeslé des menaces. Alors il reptint ses Chevaux , & les harnachia , deschargeant sur eux vne partie de sa colere ; & leur reprochant la mort de son fils paracheua (dit Lucteze au 5. liure) sa carriere encōmencée. Au reste Attemidore Ephesien dit que les Celtes (c'estoient *Liv. 4. rk. 11.* anciennement ceux qui sont entre la Garonne & la Seine) tenoient pour certain que l'ambre ne veint pas des larmes des Heliades , mais bien de celles d'Apollon , lors que fasché de la mort de son fils Etculape il se retira en la plage Septentrionale , vers les Hyperborées , etant fort indigné contre Iupin son pere. D'autres veulent dire que cela ault lors qu'il fut chassé du Ciel à cause de la mort des Cyclopes , & constraint de se mettre en seclusion. Quelques-vns croient que Phaëthon fut ainsi nommé depuis cet embralement , & qu'auparavant il s'appelloit Eridan , duquel la riuiere susdite porta le nom .

*De Cyrene
de Gennes.*

*In dignité en
d'Apollon ,
pour la mort
de son fils .*

¶ Voila les contes que les anciens nous ont hissés en leurs memoires quant à Phaëthon. Phaëthon est dict fils du Soleil & de Clymene , d'autant qu'il est cette ardeur & inflammation qui prouient du Soleil

*Méthologie
de Phaëton.*

leis:car le verbe *Phaethon* duquel il est extrait signifie ardeur. Clymene est sa mere, c'est à dire l'eau:car ce mot vient de Κύη signifiant ondoier. Or Anaxagoras & Heraclite ont estimé que les estoilles soient ignees, & nourries des vapeurs que le Soleil par la force de ses rais attire de la terre.& quand ces vapeurs viennent à s'enflammer, alors la chaleur est vechemente,ce qu'on esprouue en este. Car quand les vapeurs de la terre s'espaisissent,& le Soleil les eschauffe (ce qui auient principalement quand le temps se prepare à la pluie) alors on sent vne grande chaleur & presque intolerable. Voila comment c'est que Phaethon est fils du Soleil & de Clymene , c'est à dire l'ardeur des vapeurs que le Soleil élue en hault. Les autres le font fils de Cephale & d'Aurore

*Cephale cui
géné de l'au-
ture.*

parte que Cephale, qui signifie le chef ou teste (duquel l'Autore fut fort amoureuse) se prend pour le Soleil mesme,Chef & Prince de tous les autres, car l'ardeur que nous sentons , vient de la force du Soleil au moyen de son cours. On dit qu'il impetta de gouuerner vn iour le chariot de son pere,poutee que cette ardeur s'espand par l'Univers,& bien souuent touche de sa chaleur beaucoup de prouvinces si rive-
mosac qu'elle y gaste & hault tout. Car s'elitte quant à moi que cette Fable nous represente vne extreme secheresse , ou bien vne chaleur

*Causé de
chaleur ex-
cessive.*

extraordinaire & excessiue qui auint en quelque annee pour la con-
ionction de quelques planetes , le Soleil se trouvant sur la fin de Se-
ptembre en la dernière partie du signe de la Balance:c'est pourquoi les anciens feignent que Phaethon devant qu'arriver au Scorpion,se sen-
tit surpris de grand'fraiseur , qui luy fit choir de ses mains les restes de ses Chenaux. Il s'esgara principalement en cette partie du Zodiaque
qui est la dernière de la Balance vers le Scorpion; ce chemin s'appelle Voie bruslee,& contient dix degrés de costé & d'autre. Car quand le chariot du Soleil fut attiné en tel endroit, & que neantmoins la cha-
leur ne cessa point pour la brefueté des iours , on crut que le charios du Soleil auoit quitté sa route ordinaire , & de là print-on sujet de la Fable susdicté. Elle ne nous designe doncques autre chose qu'une excel-
sime secheresse prouenue de l'assemblage & conionction de quelques estoilles errantes. Il chut vers le fleuve du Pau,parce qu'après telle se-
cheresse fut ordinairement vne rauine & lauasse d'eaux , ou quelque pestilence,ou tremblement de terre, ou cherté de viures. Telmoing en'est cette chaleur desmesuree & secheresse inouie,qui l'an 1242 fa-
fit la France, la Grece & l'Italie, après laquelle en l'an suivant survint vne si grande & horrible peste, que de dix mille hommes à peine s'en sauua il vn. Il en est quelquefois auenu de mesme en Egypte & en Asie après vne secheresse extraordinaire , & rauissantes inondations & desbordemens d'eaux. Car durant l'empire de Tibere Cesar douze villes furent en vne nuit englouties par tremblement de terre. Et

*Etat où il
faut le con-
siderer.*

Anz

Aniximandre par l'observation des estoilles predict aux Lacedemoniens non seulement la descente de quelques tempestes, mais aussi de vents soufflatoires qui secoueroient estrangement la terre. Jupiter foudroya Phaethon, & le precipita dans le Pau, aticiennement nommé Eridan, pource qu'au lever d'Orion & de l'Eridan (signes celestes) on voit ordinairement choir de grands rages d'eaux. Or fut-il atterré d'un coup de foudre, selon cette fiction, d'autant que les vapeurs de la tempeste attirées par la chaleur en la plus haute partie de l'air, rangées à l'abri par le froid qui les environne (car cette partie de l'air que les tan du Soleil n'eschauffent point par leur reverbération, est la plus froide) engendrèrent durant cette secheresse & firent esclater des tonnerres, des éclairs, & des foudres, jusqu'à ce que finalement cette chaleur fût dissipée. Pour cette raison disent ils que Iupiter le letta de son chariot en bas, & restaure ce qui perissoit par tel embrasement. car Iupiter signifie quelquefois la chaleur, qui est la vie de tout ce qui peut vivre ; quelquefois l'élément ou feu brûlant, quelquefois l'air, quelquefois l'esprit divin : & après cette estrange inflammation & chaleur l'air venant à se refraîchir, recréea quand & quand & regaillardit toutes choses ayant ame & sentiment.

Aucuns veulent dire que cette Fable est issue de ce que Phaethon fut le premier qui s'occupa à la contemplation du cours & des effets du Soleil, & que mourant premier que d'en avoir acquis vne parfaite connoissance, le bruit courut qu'il auoit été frappé de foudre : tels sont Lucian en son astrologie. Les autres estiment que les anciens ont voulu par cette fiction donner à entendre qu'il ne falloit pas mettre les mains des iunes gents ou de ceux qui n'ont aucune expérience maniement des choses d'importance, ni le gouernement d'un Etat souverain : veu qu'il n'appartient à personne de commander ou seigneurier autrui, s'il ne preccile les autres en sagesse & conseil. Car ceux qui ont commis à des personnes iunes & d'ans & d'avis, le régime de quelque Etat ou République, ont avec le temps reconu qu'ils auoient fait vne lourde faute au grand hazard d'eux mesmes, de leurs Etats, officiers, ou cōmis, & sujets. On adouste, que les sœurs de Phaethon portèrent tant de dueil de la mort de leur frere, que par la misericorde des Dieux elles furent transformées en peupliers. Cela ne signifie autre chose sinon que de l'humeur de la terre & de la chaleur du Soleil naissent plusieurs sortes d'arbres & plantes : toutefois quand la chaleur vient à surmonter la fuscité de la matière, elle n'est plus autrice de generation, oui bien de corruption. Mais le suc qui decoule le dernier ou des corps des animaux, ou des arbres & plantes, à cause de la force expulsive qu'il fait sortir hors, est plus grossier. C'est pourquoi ils disent que l'ambre jaune se fit des premières larmes de ces

*autres ap-
pells touchés
à cette fable.*

sens moral.

*Faison de la
metamorphose
de des sœurs
de Phaethon.*

*Narration
historique*

de ces peupliers tout-fraschement formez. D'autres aimenz mieux accomoder ceci à l'histoire, car il n'y a Fable qui n'ait pour fondement quelque partie de vérité. Zezés en sa 127. histoire escript que Phaëthon fut fils d'un certain Roy, qui se proumenant en chariot, & conduisant luy mesme ses Cheuaux du long du Pau, chut dedans la riviere & se noia. ses sœurs en eurent si grand regret, qu'elles devindrent toutes stupides & pourtant le bruit courut qu'elles auoient été changees en arbres. Aussi Plutarque en la vie de Pyrrhe, dit que Phæthon fut après le deluge le premier Roy des Thesprotiens & Molossiens. Les autres soustienent que le sujet de cette Fable veint de ce que quelque grande comete de la nature du Soleil, se dissolvant en quelques contrees, y produisit vne chaleur insupportable. Car la nature de la comete est telle (soit elle vne vapeur amassée autour des estoilles, ou que de soi-mesme estant bien longue elle vienne à brûler & arde peu à peussoit qu'elle s'engendre de quelque autre cause) qu'il s'en ensuit vne secheresse & hasle excessif, avec disette d'eaux : d'autant que les vapours de l'air sont plus promptes à s'enflammer en l'air, qu'à soudre en eau. Quant à ce qui concerne les mœurs, les anciens ont voulu rebaisser l'orgueil de quelques-vns, qui pleins de presomption se font acroire monts & merueilles, ne pensent pas que rien leur soit impossible, & à cause de leur grade & qualité, ou de la noblesse de leur sang, coident tout sçauoit. laquelle arrogance perd beaucoup de personnes, ou pour le moins les fait honnir & vergogner en beaucoup de bonnes compagnies. Voila ce qu'il est besoing de conoistre touchant Phaëthon: s'ensuit l'Aurore ou Aube du iour.

De l'Aurore.

C H A P I T R E II.

*Généalogie
de l'Aurore.*



Esiodes en sa Theogonie declaire que l'Aurore est fille d'Hyperion & de Thie, & sœur du Soleil & de la Lune, comme nous avons cottié au commencement du 17. chap. du liure precedent. Les autres la font fille de Titan & de la Terre. Les anciens l'appellent Anant-courriere & chambrière du Soleil (comme Lucifer est Anant-courrier de l'Aurore) annonçant aux hommes la prochaine arrivée du Soleil. Homere en l'hymne de Venus dit qu'elle a des doigts rosins, à cause de sa couleur vermeille, ou rougeastre, & qu'elle se fait porter assise en un siege d'or. Certes Poëtes feignent qu'elle chevaine par paix en un cartouche tiré par quatre Cheuaux de poil bay-touge, testmoing Virgile au 6. de l'Æneide.

Ex.